

### ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 2.75 — Falls divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr — Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

### ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 6 Mois 6 Moins Un An  
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.  
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 12 fr. 20 fr.  
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 16 fr. 30 fr.  
Les Abonnements partent dès le 1er de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## Printemps de victoire

Ce printemps de 1915, dont on avait dit qu'il serait un printemps de victoire, justifie magnifiquement les patriotiques espérances que nous avions mises en lui. Depuis quelques semaines, et surtout depuis quelques jours, les communiqués officiels français nous apportent de bonnes nouvelles, de précieuses et reconfortantes nouvelles qui, s'ajoutant à celles que nous recevons de nos alliés sur tous les fronts où ils combattent, démontrent avec éclat l'excellence de notre situation. Oui, ce printemps de 1915 tient bien ses promesses : il s'offre à nos yeux et à nos cœurs émerveillés comme un radieux printemps de victoire.

Et certes, nous savons bien que ce n'est pas encore la victoire décisive, la victoire complète, la victoire finale. Mais nous sommes sur la route qui conduit à cette victoire-là. Les mauvais destins qui paraissent vouloir nous accabler dans les premiers temps de la guerre sont depuis longtemps définitivement conjurés : l'avenir est pour nous.

Des affaires comme la prise du sommet de l'Armanville, que nous avons éminemment le droit d'appeler maintenant l'Armanville, et comme la prise de l'épave des Eparges, dont le communiqué de samedi soir a souligné la très grande importance, démontrent la vigueur heureuse de notre action. Et cette action ne se manifeste pas seulement comme une action vigoureuse, mais aussi comme une action sérieusement préparée, méthodiquement organisée, puissamment soutenue. Partout maintenant l'action militaire française, aussi bien d'ailleurs que celle de nos alliés, se présente avec ces caractéristiques qui, jointes à notre impétuosité élan, la rendent si efficace. Aussi, devant l'ardeur de nos offensives et de l'offensive de nos alliés, l'ennemi commence-t-il à chanceler.

Nous avons trouvé le chemin de la victoire, un chemin qui, sous le ciel pur

clair de ce printemps de 1915, s'ouvre devant les pas de nos admirables soldats comme la route glorieuse.

Le Petit Provençal publiait hier une nouvelle liste d'inscriptions au tableau spécial pour la Légion d'honneur, liste où se trouvent énumérés les noms de nombreux chefs de notre armée et où figure en tête, comme un significatif hommage à notre vaillant XV<sup>e</sup> corps, le nom du général Heijmann. Cette liste était accompagnée d'une liste d'inscriptions au tableau spécial pour la Médaille militaire à l'honneur d'un certain nombre de soldats qui ont accompli des actions d'éclat. Et l'on nous annonce que la Croix de guerre récemment votée par le Parlement, la croix surmontée d'une couronne de lauriers, la croix de bronze à ruban vert qui récompensera de la même récompense, dans la communauté de la même gloire, officiers et soldats cités à l'ordre du jour, sera bientôt distribuée. Le chemin qui conduit à la victoire est bien vraiment un chemin bordé de lauriers.

Pour cueillir de si beaux lauriers, nos intrépides poilus sont prêts à supporter toutes les fatigues, à braver tous les périls, à se hausser jusqu'aux plus hauts sommets de l'héroïsme.

La victoire se fait ainsi jour à jour par la ténacité inébranlable de ces efforts, par la sublimité grandeur de cet héroïsme. Elle se fait aussi par les sacrifices de ceux qui meurent et qui sont heureux de donner leur existence pour le salut de la Patrie, prêts à dire au moment d'expirer ce mot qui est une citation à l'ordre de l'armée prêtée hier encore au sergent Roux, du 141<sup>e</sup> d'infanterie : « Ça m'est égal de mourir, nous aurons la victoire quand même ! » ou cet autre mot de même éloquence militaire d'un homme du même régiment, le caporal Verillon : « Ça m'est égal de mourir, pourvu que les Boches soient chassés de France ! »

La victoire se fait grâce à toutes les vertus et à tous les dévouements allégoriquement offerts à la France par tous ses enfants. Chaque jour qui passe la grandit. Chaque succès nouveau la rend mieux assurée, plus haute, plus belle. Et nous en recueillirons les résultats quand sera achevée la moisson de gloire.

CAMILLE FERDY.

## Le "J'accuse" allemand

### UN CRI DE VÉRITÉ

Nous trouvons, dans le Correspondant, l'analyse d'un livre qui vient de paraître à Lausanne et qui est destiné à un grand retentissement. Écrit par un Allemand en langue allemande, ce livre, intitulé : J'accuse, est un terrible réquisitoire contre les gouvernements et les partis allemands qui ont déclenché la guerre. L'auteur, obligé à la prudence par la netteté de ses accusations, a gardé l'anonymat ; mais le rédacteur du Correspondant nous dit qu'il est fort connu à Berlin, dans le monde du droit et des lettres. Le premier chapitre de ce livre porte comme titre cet appel : *Deutschland wach auf!* (Allemagne, éveillé-toi !).

État de 800 milliards en 1890 : elle est maintenant (1913) de 300 milliards. Les cent dix-neuf de ces chiffres, notre homme s'empresse de dire, nous les devons aux excès de nos méthodes, à l'esprit d'entreprise, à la ténacité de nos industriels et de nos commerçants et non pas aux guerres nationales crissantes, à l'effort des héros et aux plans de campagne de nos chefs d'état-major.

Puis il combat cette opinion que des colonies étaient nécessaires pour augmenter cette richesse. Il fait remarquer que véritablement l'Allemagne avait été trop petite pour nourrir sa population, les chiffres de l'émigration auraient certainement augmenté. Or, c'est le contraire qui s'est produit. Preuve de sa prospérité croissante.

### Les mensonges officiels

Le chancelier de Bethmann-Hollweg y est traité de traître à la patrie. Il s'est fait l'instrument des instigateurs de la guerre ; il a assumé la tâche honteuse de prétendre à la face de son peuple et du monde entier qu'une guerre depuis longtemps préméditée était une guerre défensive. Il est vrai qu'il n'a été que le valet du vrai coupable, Guillaume II. Ce coupable-là n'est pas accusé en détail par l'auteur du livre, qui sait comment on puni en Allemagne le crime de lèse-majesté. Mais laissez la parole au collaborateur du Correspondant.

Après huit mois de guerre, on vient encore à l'annoncer à ce qu'on écrit en vilaine prose l'unité allemande ou provoquer un peu de lumière. Les cent dix-neuf de ces chiffres, notre homme s'empresse de dire, nous les devons aux excès de nos méthodes, à l'esprit d'entreprise, à la ténacité de nos industriels et de nos commerçants et non pas aux guerres nationales crissantes, à l'effort des héros et aux plans de campagne de nos chefs d'état-major.

Puis il combat cette opinion que des colonies étaient nécessaires pour augmenter cette richesse. Il fait remarquer que véritablement l'Allemagne avait été trop petite pour nourrir sa population, les chiffres de l'émigration auraient certainement augmenté. Or, c'est le contraire qui s'est produit. Preuve de sa prospérité croissante.

### La genèse du crime

L'auteur de J'accuse montre ensuite comment les colonies qu'elle s'est procurées furent peu utiles à l'Allemagne, et il rappelle le mot de Norman Angell : *Les colonies de l'Allemagne sont ou elle n'a pas un pouce de terrain.*

Dans son chapitre : « La genèse du crime » (entendez le crime allemand), l'auteur de J'accuse, consacre de nombreuses pages à l'attitude de l'Angleterre qui, depuis quelques années, a fait les efforts les plus grands pour le maintien de la paix. Il rappelle que déjà en 1898, M. Lloyd George affirmait qu'au vingtième siècle de notre ère, on ne pouvait se protéger contre le fait que les États chrétiens dépensent chaque année 400 millions de livres sterling (soit 8 milliards de francs) pour préparer la mort des autres ; et pour que cette protection ait quelque chance d'aboutir à un résultat, il proposait la convocation d'une grande assemblée internationale dans l'un quelconque des pays civilisés.

De son côté, le premier ministre anglais, M. Asquith, déclarait que : « L'Angleterre saurait avec joie la main qui lui serait tendue en faveur de la limitation des armements. Les années 1908 et suivantes ont été toutes remplies par les débats sur ce sujet à ce propos au Parlement anglais. Fidèles à tous les discours élogieux, toutes les positions générales de M. Lloyd George, Asquith, Ed. Grey, et de beaucoup d'autres, devaient demeurer stériles devant la mauvaise volonté tenace non pas précisément du Reichstag, mais du gouvernement allemand. Aux arguments de Mac Kenna, premier lord de l'Amirauté, déclarant que la rivalité dans la construction navale était sans utilité ; et de sir Ed. Grey, affirmant que l'augmentation des armements ne pouvait être que l'aboutissement de la civilisation, le chancelier allemand n'avait qu'une réponse : « Jamais désarmement n'aurait lieu tant que les hommes resteront des hommes et les États des États ».

### Les raisons de la Triple-Entente

Et l'écrivain allemand montre point par point tous les efforts faits par l'Angleterre pour assurer l'Allemagne de ses intentions pacifiques.

Il montre de même le pacifisme de la France. Celui de la Russie.

Continuant son réquisitoire, l'auteur de J'accuse affirme que la fondation de la Triple-Entente est celle de la crainte et la machine légitime qu'a inspirée l'Allemagne. L'Angleterre, la France et la Russie ne pouvaient être jalouses de la prospérité de l'empire allemand, car elles aussi étaient prospères ; mais quand elles entendirent le danger du nationalisme prussien croître, elles furent prises d'une inquiétude fort compréhensible. Le gouvernement impérial fit de l'Allemagne tout entreprendre leur méfiance et resserrer les liens de leur alliance défensive : l'immense préparation de la flotte qui se continuait en dépit des propositions anglaises ; l'accroissement formidable et continu de l'armée de terre ; la politique de ping-pong de tous les jours prêt à frapper sur la table chaque fois qu'il s'agissait de l'intérêt allemand ou autrichien, ne pouvaient que les tenir en éveil.

Une des parties les plus intéressantes du livre est celle où l'auteur nous montre la lente formation de ce puissant parti qui devint, en 1914, déclencheur de la catastrophe. Le noyau en fut d'abord le parti des fonctionnaires nobles et des officiers en

## 253<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 11 Avril.  
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :  
En Belgique, sur l'Aisne et en Champagne, actions d'artillerie.  
Les progrès entre Meuse et Moselle, signalés dans le communiqué d'hier soir, sont confirmés.  
Au bois de Mortmare, le front conquis a été étendu vers l'est par l'enlèvement de nouvelles tranchées. Plusieurs contre-attaques ont été repoussées.  
Au bois Le Prêtre, une avance a été réalisée à lalisière ouest du Quart-en-Réserve. Une mitrailleuse allemande a été prise.  
La neige, la pluie et le vent ont fait rage presque toute la journée.

## PROPOS DE GUERRE

### Résignation

Il n'est pas de tout négligeable de voir ce qui se passe au pays des Boches et surtout dans la tête des Boches. De temps en temps quelque neutre, retour d'Allemagne, confie bien à un journal ses impressions, mais il est des choses que l'œil du voyageur ne peut voir ; il y a la façade et l'intérieur, la boutique et l'arrière-boutique, et dans cette arrière-boutique ne pénètre pas qui veut.

Pour savoir ce qui se passe, à cette heure, dans l'âme allemande il faudrait être Allemand, car ces gens-là veulent sauver les apparences. En public, ils se tiennent, se ratissent, mais le soir, derrière leur porte close, ils ont certain que les fronts se plissent, que les nez s'allongent ; on se dégonfle en famille. C'est pourquoi les lettres que les Elsa de Berlin et d'ailleurs écrivent à leurs hommes qui se battent ne sont pas couleur de rose.

Ces lettres nous ne les voyons pas toutes, mais nous en voyons quelques-unes et cela suffit pour nous donner une idée de l'état d'esprit du peuple allemand à ce huitième mois de guerre. Lisez ces deux extraits de lettres trouvées sur un prisonnier tombé entre nos mains aux Eparges.

5 Mars. — Nous touchons une demi-livre de pain par jour et deux livres de farine par mois. Pour des gens qui gardent la chambre cela suffit, mais pour ceux qui travaillent toute la journée cela est insuffisant. Tu me dis que tes lettres sont toutes examinées ; à ce qui me semble cela doit aller très mal.

8 Mars. — Tu parais avoir tant de chagrin ! Ah ! si c'était enfin la paix, il serait grand temps ! On a bien pris toutes les mesures pour parer à la famine, tout est distribué en petites rations pour que ça puisse durer, mais quand viendra l'été la mort fera des ravages... Crois-tu que les choses reviendraient jamais comme avant la guerre ? Aussi ne fais pas d'économies, offre-toi tout ce que tu pourras acheter.

Ce qu'il y a de remarquable dans ces lettres c'est le ton de résignation. Chez d'autres gens que les Allemands ce ton ne surprendrait guère ; la résignation est le ton ordinaire de la guerre. Mais ce qui est remarquable de le trouver chez un peuple qui, il n'y a pas bien longtemps, trompetaient aux quatre coins de l'univers leur force invincible, leurs redoutables et leur résistance indéfinie.

« Crois-tu que les choses reviendraient jamais comme avant la guerre ? »

C'est une plume allemande qui écrit cela, et pour que cette phrase d'un noir pessimisme soit venue au bout de cette plume, il faut qu'il y ait vraiment quelque chose de change là-bas, il faut que son auteur ait vu et entendu bien des choses. Cette phrase, on peut la traduire ainsi : « Il se prépare ici des événements qui chambardent de fond en comble la nation allemande ; rien de ce qui fut ne sera ; nous ne savons pas où nous allons. Donc ne te gêne pas, ne songe pas à demain, profite bien et crève l'avarice ! »

Ce ne sont pas là les paroles de gens qui sont sûrs de leur affaire. C'est le geste froissé d'un malade qui est condamné et qui veut employer les derniers jours qui lui restent encore à vivre à se payer un peu de bon temps.

ANDRÉ NEGRI.

## Entre deux actions

Le revirement espéré eut lieu. L'empereur voulut la guerre. Il se grisa de rêves de conquêtes, d'empire universel ! Et l'auteur berlinois entre dans le détail de toutes les déceptions qu'amena la guerre. Dans sa troisième partie, intitulée : « Le Crime » et que nous n'avons malheureusement pas pu lire dans ce numéro, il analyse et critique l'attitude de la France par tous ses enfants. Chaque jour qui passe la grandit. Chaque succès nouveau la rend mieux assurée, plus haute, plus belle. Et nous en recueillirons les résultats quand sera achevée la moisson de gloire.

CAMILLE FERDY.

### Lire à la 4<sup>e</sup> page

## Soldats de France



Profitant d'un moment de repos, le servant d'une pièce d'artillerie reprend ses chaussures

## LA GUERRE

# Les résultats de notre action

### entre Meuse et Moselle

## L'avance russe se poursuit sur l'ensemble d'un front de 1.370 kilomètres

Paris, 11 Avril.  
La souscription de l'Echo de Paris pour les mutilés de la guerre dépasse aujourd'hui le million.

## LA SITUATION

Paris, 11 Avril.  
Désormais nous tenons sous le feu de nos canons le plus grande partie de la plaine de la Waver et les deux grandes routes de Verdun-Commercy et Verdun-Nancy, ainsi que celles de Metz par Mars-la-Tour et de Fresnes à Longuyon par Etain.

Le succès est d'importance.  
Si les Allemands l'eussent remporté, on aurait représenté, à Berlin, comme une grande victoire.

Fidèles à leur habitude, ils nient leur recul, et font le silence sur leurs pertes, prenant texte de la triste mésaventure arrivée à un de nos détachements tombé entre leurs mains pour tromper l'opinion sur les événements véritables. Ceux-ci rendent leur situation à Saint-Mihiel extrêmement difficile, puisque leurs communications ne sont plus possibles par le chemin Combrès-Saint-Remy.

En soulignant que la prise des Eparges constituait un de nos principaux objectifs, notre état-major général laisse entendre que les autres vont être pourvus.

Sans rechercher en quoi ils peuvent consister, il est certain que nous amènerons à Etain d'un côté, à Saint-Mihiel de l'autre.

Malheureusement, la pluie qui persiste dans cette contrée ne facilite pas nos opérations, et rend doublement méritoires les efforts splendides de nos soldats.

Jamais, depuis l'origine des modernes, un conflit aussi formidable n'avait bouleversé l'univers.

Un de nos confrères a eu la curiosité de rechercher la longueur des divers fronts de bataille sur lesquels s'opposent les armées belligérentes, et il est arrivé au résultat suivant :

L'ouest, les troupes françaises occupent 370 kilomètres ; les troupes anglaises 50 kilomètres ; les troupes belges 25 kilomètres ; total, 445 kilomètres.

A l'est, nos alliés russes ont à faire face à un front de 1.370 kilomètres.

En Sud, les vaillants serbes et monténégrins occupent un front de 350 kilomètres.

En fait, se bat donc sur une étendue de 2.668 kilomètres.

Dans quelques jours, le front formidable s'étendra encore, puisque notre corps expéditionnaire, sous les ordres du général d'Amade, va entrer en ligne.

La France soutient, avec une maîtrise superbe, l'effort le plus rude, et il apporte sans faiblir le poids le plus lourd de cette lutte sans exemple dans l'histoire des peuples.

Notre nation est aussi calme et aussi résolue qu'au premier jour, tandis que l'ébranlement et l'incertitude gagnent les empires de proie qui avaient rêvé de nous écraser.

Les monstres, comprenant que leur mauvaise coup et raté, se font hypocritement amoureux. Ils louent basement notre héroïsme, ils complimentent notre courage. Ils voudraient bien rentrer leurs griffes soûlées du meilleur sang de notre race. Trop tard. Leurs mensonges ne nous trompent plus, on les connaît trop. Et si nous captions cruellement nos torts et nos illusions dans le passé, nous nous les rachetons en affrontant l'avenir du péril effroyable que le militarisme prussien fait courir aux peuples libres.

MARIUS RICHARD.

## L'Autriche et la paix séparée

### L'état-major austro-allemand et les ministres autrichiens en discutent

Cracovie, 11 Avril.  
Le 24 mars, plusieurs officiers de l'état-major austro-allemand du Trentin se sont rendus à Cracovie pour discuter avec le grand état-major la possibilité d'une paix séparée avec la Russie, mais ce jour-là aucune décision ne fut prise.

Le 29 ou le 30 mars, le Conseil de guerre, présidé par l'archiduc Frédéric, décida de consulter la chancellerie austro-hongroise.

A ce sujet, le chancelier baron Burian s'expliqua sur l'attitude de l'Italie et en conséquence on décida d'envoyer le lendemain un corps d'armée pour renforcer les troupes du Trentin.

D'autre part, dans la réunion des ministres à laquelle assista le général von Hofer, on discuta pendant plusieurs heures la question de paix.

## Les alliés n'y seraient pas opposés

Pétrograde, 11 Avril.  
La Gazette de la Bourse, résumant l'enquête à laquelle elle s'est livrée dans les ambassades et milieux diplomatiques, écrit : « Nous pouvons déclarer que la Serbie agira solidement avec la Russie, à qui se sont confiés les intérêts serbes. »

« Les milieux diplomatiques alliés considèrent que la question austro-hongroise est certes avant tout la Russie. »

« Si les conditions de l'Autriche sont acceptées à Pétersbourg, la paix séparée ne rencontrera aucune opposition à Londres, ni à Paris. »

« La Russie, la Grande-Bretagne et la France, s'uniront contre le militarisme allemand. »

« Toute circonstance qui facilite cette lutte, et qui hâte la fin de la guerre et le triomphe des alliés, rencontre la sympathie de la Grande-Bretagne et de la France. »

« Toutefois, selon l'ambassade d'Angleterre, la proposition de l'Autriche tenant à une paix séparée n'a pas encore pris la forme concrète. »

## L'Autriche a changé de ton

Amsterdam, 11 Avril.  
Le Telegraaf d'Amsterdam parlant de la note autrichienne destinée à démentir les bruits de paix séparée remarque :

« Si l'on compare le ton sur lequel ce communiqué est rédigé avec celui des déclarations officielles française ou anglaise on voit clairement quels sont les partenaires qui perdent la partie. On commence manifestement à sentir à Vienne que la catastrophe approche, l'on croit même bon d'insister sur l'existence de la double monarchie. »

Le Fremdenblatt dit que la France, l'Angleterre, la Russie, doivent reconnaître que l'Autriche-Hongrie ne peut pas être éternité, et c'est là le minimum que l'on peut exiger.

« A Vienne, on ne semble plus songer à une humiliation de la Serbie, à une victoire sur la Triple-Entente. »

« Si l'Autriche-Hongrie avait pris cette position en juillet dernier, la guerre européenne n'aurait jamais éclaté. »

## L'opinion du roi des Belges sur la guerre

Londres, 11 Avril.  
Le Daily Chronicle publie les passages suivants de l'interview accordée récemment par le roi Albert au correspondant du World de New-York :

« Cette guerre était inévitable. Elle a été rendue possible par les ambitions de la Prusse, qui a été l'instigateur principal de la catastrophe. »

« L'Allemagne avait accumulé les armements pendant des années, avait construit une machine de guerre si parfaite et si puissante, qu'à un moment donné elle devait se mettre en marche elle-même. »

« Quand on a construit un navire monstrueux, on ne peut pas continuer à le surcharger sans que vienne un jour où le navire, de son propre mouvement, glisse hors son berceau. La chose s'est produite dans plus d'un chantier. »

## En Alsace

### Notre artillerie détruit les convois de ravitaillement allemands

Milan, 11 Avril.  
Un Alsacien venant de Mulhouse, et qui a été interviewé à Venise par un rédacteur du Giornale d'Italia, a déclaré :

« La précision du tir français et la puissance des explosifs, rendent embarrassants et tout à fait critique la situation stratégique des Allemands en Haute-Alsace, sur le chemin de fer de Mulhouse-Belfort. A la station de Furbillou s'arrêtent les trains militaires qui amènent les renforts, les Français, grâce à un tir efficace, détruisent méthodiquement les convois. »

## Tempêtes de neige dans les Vosges

Bâle, 11 Avril.  
De nouvelles tempêtes de neige ont sévi jeudi et vendredi dans les Vosges. Il y a plus de 50 centimètres de neige fraîche sur les hauteurs et dans les vallées.

Les inondations continuent leurs dévastations.

Frès de Roskocz et de Rozanka, l'ennemi a fait deux attaques sans résultat.

Les ennemis et les entreprises commerciales

Pétrograde, 11 Avril. Le Conseil des ministres a approuvé une proposition présentée par le ministre des Finances...

Le comte Tolstoï et le prince Vladimir Yatchivill se sont évadés de Bohême

Genève, 11 Avril. On mande de Vienne que le comte Tolstoï et le prince Vladimir Yatchivill se sont évadés du camp des prisonniers...

L'invasion russe en Hongrie

Bâle, 11 Avril. L'état-major austro-hongrois a informé la population du comitat d'Ung qu'elle devra évacuer prochainement la région pour des raisons stratégiques...

Dans les Flandres

Amsterdam, 11 Avril. Le correspondant à l'Elbe du Telegraph rapporte que les croiseurs anglais ont l'œil sur Zeebrugge.

Les croiseurs anglais surveillent la côte

Amsterdam, 11 Avril. Le correspondant à l'Elbe du Telegraph rapporte que les croiseurs anglais ont l'œil sur Zeebrugge.

Deux sous-marins dans l'Escaut

Amsterdam, 11 Avril. Le correspondant particulier à l'Elbe du Telegraph d'Amsterdam télégraphie que de violents coups de canon ont tonné hier.

Scandales allemands

Paris, 11 Avril. Un des grands hôtels bruxellois, que les officiers allemands avaient transformé en casino à leur usage, vient d'être fermé à la suite de scandales dont le dernier fut tragique.

Les jeunes Belges manifestent contre l'enregistrement obligatoire

Amsterdam, 11 Avril. D'après le Telegraph, d'Amsterdam, de grandes manifestations organisées par de jeunes Belges soumis à l'enregistrement obligatoire ont lieu à Bruxelles et dans les environs.

En Allemagne

Les préparatifs allemands à la frontière hollandaise. Londres, 11 Avril. Le correspondant du Times télégraphie que l'Allemagne procède à de véritables préparatifs sur la frontière hollandaise, particulièrement des deux côtés de la province de Limbourg.

L'activité des espions en Hollande

La Haye, 11 Avril. Contrairement aux notes de la diplomatie, bien des signes indiquent que la Hollande est menacée d'une invasion allemande.

Les Pays neutres

Le blé ne manque pas en Espagne. Madrid, 11 Avril. On a dit que plusieurs provinces criaient famine. En réalité, elles viennent de refuser le blé qui leur avait été envoyé, parce que cela n'avait pas réussi.

Exercices de tir sur le lac de Constance

Bâle, 11 Avril. Les Allemands procèdent actuellement à des exercices de tir sur le lac de Constance. Ces tirs ont commencé samedi entre 6 heures 1/2 et 7 h. 30, et ont été repris entre 10 heures et 11 heures 1/2.

La rafle de l'or

Bâle, 11 Avril. La Gazette de l'Allemagne du Nord annonce qu'à Bielefeld, la banque a décidé de remettre à toute personne qui apportera une pièce d'or une feuille commémorative ou se trouve imprimée l'année impériale en quatre couleurs, avec le fac simile de la signature de l'empereur.

LA GUERRE EN ORIENT

L'incident serbo-bulgare

Rome, 11 Avril. On mande de Vienne au « Corriere della Sera » que les troupes serbo-bulgares sont suivies à Vienne avec la plus grande attention.

Le « Reichspost », qui récemment exalta la politique du Cabinet actuel de Sofia, montre aujourd'hui une étrange froideur, et fait ensuite des excuses sur son tour en Bulgarie.

La situation économique

Amsterdam, 11 Avril. Les journaux hollandais reproduisent quelques renseignements venus de Hanovre ou de Westphalie, au sujet de la situation économique de l'Allemagne.

La piraterie allemande

Amsterdam, 11 Avril. L'équipage du vapeur Harpalycie déclare qu'une explosion fut entendue et que le vaisseau allemand fut détruit par un sous-marin.

Un vapeur affrété par la Commission de secours de Belgique coalé par un sous-marin

Rotterdam, 11 Avril. Le vapeur hollandais Elisabeth, se rendant à New-York, est revenu à Rotterdam avec 22 réfugiés allemands et un vapeur anglais Harpalycie, coalé par un sous-marin ou par une mine.

La note allemande aux Etats-Unis

New-York, 11 Avril. Le Globe déclare que la note allemande est injurieuse et que l'exportation des munitions des Etats-Unis n'a jamais été en question.

Les atrocités allemandes en Belgique

New-York, 11 Avril. M. E. Alexandre Powell, qui avait été envoyé par le New-York Herald dans les Flandres, publie ses impressions de campagne dans un ouvrage intitulé : « Fighting Flanders ». Le livre porte comme dédicace : « A mes amis les Belges ».

Les impressions d'un journaliste américain

New-York, 11 Avril. M. E. Alexandre Powell, qui avait été envoyé par le New-York Herald dans les Flandres, publie ses impressions de campagne dans un ouvrage intitulé : « Fighting Flanders ».

LA GUERRE EN ORIENT

L'incident serbo-bulgare

Rome, 11 Avril. On mande de Vienne au « Corriere della Sera » que les troupes serbo-bulgares sont suivies à Vienne avec la plus grande attention.

Le « Reichspost », qui récemment exalta la politique du Cabinet actuel de Sofia, montre aujourd'hui une étrange froideur, et fait ensuite des excuses sur son tour en Bulgarie.

La situation économique

Amsterdam, 11 Avril. Les journaux hollandais reproduisent quelques renseignements venus de Hanovre ou de Westphalie, au sujet de la situation économique de l'Allemagne.

La piraterie allemande

Amsterdam, 11 Avril. L'équipage du vapeur Harpalycie déclare qu'une explosion fut entendue et que le vaisseau allemand fut détruit par un sous-marin.

Un vapeur affrété par la Commission de secours de Belgique coalé par un sous-marin

Rotterdam, 11 Avril. Le vapeur hollandais Elisabeth, se rendant à New-York, est revenu à Rotterdam avec 22 réfugiés allemands et un vapeur anglais Harpalycie, coalé par un sous-marin ou par une mine.

La note allemande aux Etats-Unis

New-York, 11 Avril. Le Globe déclare que la note allemande est injurieuse et que l'exportation des munitions des Etats-Unis n'a jamais été en question.

Les atrocités allemandes en Belgique

New-York, 11 Avril. M. E. Alexandre Powell, qui avait été envoyé par le New-York Herald dans les Flandres, publie ses impressions de campagne dans un ouvrage intitulé : « Fighting Flanders ».

Les impressions d'un journaliste américain

New-York, 11 Avril. M. E. Alexandre Powell, qui avait été envoyé par le New-York Herald dans les Flandres, publie ses impressions de campagne dans un ouvrage intitulé : « Fighting Flanders ».

LA GUERRE EN ORIENT

L'incident serbo-bulgare

Rome, 11 Avril. On mande de Vienne au « Corriere della Sera » que les troupes serbo-bulgares sont suivies à Vienne avec la plus grande attention.

Le « Reichspost », qui récemment exalta la politique du Cabinet actuel de Sofia, montre aujourd'hui une étrange froideur, et fait ensuite des excuses sur son tour en Bulgarie.

La situation économique

Amsterdam, 11 Avril. Les journaux hollandais reproduisent quelques renseignements venus de Hanovre ou de Westphalie, au sujet de la situation économique de l'Allemagne.

La piraterie allemande

Amsterdam, 11 Avril. L'équipage du vapeur Harpalycie déclare qu'une explosion fut entendue et que le vaisseau allemand fut détruit par un sous-marin.

Un vapeur affrété par la Commission de secours de Belgique coalé par un sous-marin

Rotterdam, 11 Avril. Le vapeur hollandais Elisabeth, se rendant à New-York, est revenu à Rotterdam avec 22 réfugiés allemands et un vapeur anglais Harpalycie, coalé par un sous-marin ou par une mine.

La note allemande aux Etats-Unis

New-York, 11 Avril. Le Globe déclare que la note allemande est injurieuse et que l'exportation des munitions des Etats-Unis n'a jamais été en question.

Les atrocités allemandes en Belgique

New-York, 11 Avril. M. E. Alexandre Powell, qui avait été envoyé par le New-York Herald dans les Flandres, publie ses impressions de campagne dans un ouvrage intitulé : « Fighting Flanders ».

Les impressions d'un journaliste américain

New-York, 11 Avril. M. E. Alexandre Powell, qui avait été envoyé par le New-York Herald dans les Flandres, publie ses impressions de campagne dans un ouvrage intitulé : « Fighting Flanders ».

LA GUERRE EN ORIENT

L'incident serbo-bulgare

Rome, 11 Avril. On mande de Vienne au « Corriere della Sera » que les troupes serbo-bulgares sont suivies à Vienne avec la plus grande attention.

Le « Reichspost », qui récemment exalta la politique du Cabinet actuel de Sofia, montre aujourd'hui une étrange froideur, et fait ensuite des excuses sur son tour en Bulgarie.

La situation économique

Amsterdam, 11 Avril. Les journaux hollandais reproduisent quelques renseignements venus de Hanovre ou de Westphalie, au sujet de la situation économique de l'Allemagne.

La piraterie allemande

Amsterdam, 11 Avril. L'équipage du vapeur Harpalycie déclare qu'une explosion fut entendue et que le vaisseau allemand fut détruit par un sous-marin.

Un vapeur affrété par la Commission de secours de Belgique coalé par un sous-marin

Rotterdam, 11 Avril. Le vapeur hollandais Elisabeth, se rendant à New-York, est revenu à Rotterdam avec 22 réfugiés allemands et un vapeur anglais Harpalycie, coalé par un sous-marin ou par une mine.

La note allemande aux Etats-Unis

New-York, 11 Avril. Le Globe déclare que la note allemande est injurieuse et que l'exportation des munitions des Etats-Unis n'a jamais été en question.

Les atrocités allemandes en Belgique

New-York, 11 Avril. M. E. Alexandre Powell, qui avait été envoyé par le New-York Herald dans les Flandres, publie ses impressions de campagne dans un ouvrage intitulé : « Fighting Flanders ».

Les impressions d'un journaliste américain

New-York, 11 Avril. M. E. Alexandre Powell, qui avait été envoyé par le New-York Herald dans les Flandres, publie ses impressions de campagne dans un ouvrage intitulé : « Fighting Flanders ».

LA GUERRE EN ORIENT

L'incident serbo-bulgare

Rome, 11 Avril. On mande de Vienne au « Corriere della Sera » que les troupes serbo-bulgares sont suivies à Vienne avec la plus grande attention.

Le « Reichspost », qui récemment exalta la politique du Cabinet actuel de Sofia, montre aujourd'hui une étrange froideur, et fait ensuite des excuses sur son tour en Bulgarie.

La situation économique

Amsterdam, 11 Avril. Les journaux hollandais reproduisent quelques renseignements venus de Hanovre ou de Westphalie, au sujet de la situation économique de l'Allemagne.

La piraterie allemande

Amsterdam, 11 Avril. L'équipage du vapeur Harpalycie déclare qu'une explosion fut entendue et que le vaisseau allemand fut détruit par un sous-marin.

Un vapeur affrété par la Commission de secours de Belgique coalé par un sous-marin

Rotterdam, 11 Avril. Le vapeur hollandais Elisabeth, se rendant à New-York, est revenu à Rotterdam avec 22 réfugiés allemands et un vapeur anglais Harpalycie, coalé par un sous-marin ou par une mine.

La note allemande aux Etats-Unis

New-York, 11 Avril. Le Globe déclare que la note allemande est injurieuse et que l'exportation des munitions des Etats-Unis n'a jamais été en question.

Les atrocités allemandes en Belgique

New-York, 11 Avril. M. E. Alexandre Powell, qui avait été envoyé par le New-York Herald dans les Flandres, publie ses impressions de campagne dans un ouvrage intitulé : « Fighting Flanders ».

Les impressions d'un journaliste américain

New-York, 11 Avril. M. E. Alexandre Powell, qui avait été envoyé par le New-York Herald dans les Flandres, publie ses impressions de campagne dans un ouvrage intitulé : « Fighting Flanders ».

LA GUERRE EN ORIENT

L'incident serbo-bulgare

Rome, 11 Avril. On mande de Vienne au « Corriere della Sera » que les troupes serbo-bulgares sont suivies à Vienne avec la plus grande attention.

Le « Reichspost », qui récemment exalta la politique du Cabinet actuel de Sofia, montre aujourd'hui une étrange froideur, et fait ensuite des excuses sur son tour en Bulgarie.

La situation économique

Amsterdam, 11 Avril. Les journaux hollandais reproduisent quelques renseignements venus de Hanovre ou de Westphalie, au sujet de la situation économique de l'Allemagne.

La piraterie allemande

Amsterdam, 11 Avril. L'équipage du vapeur Harpalycie déclare qu'une explosion fut entendue et que le vaisseau allemand fut détruit par un sous-marin.

Un vapeur affrété par la Commission de secours de Belgique coalé par un sous-marin

Rotterdam, 11 Avril. Le vapeur hollandais Elisabeth, se rendant à New-York, est revenu à Rotterdam avec 22 réfugiés allemands et un vapeur anglais Harpalycie, coalé par un sous-marin ou par une mine.

LA GUERRE EN ORIENT

L'incident serbo-bulgare

Rome, 11 Avril. On mande de Vienne au « Corriere della Sera » que les troupes serbo-bulgares sont suivies à Vienne avec la plus grande attention.

Le « Reichspost », qui récemment exalta la politique du Cabinet actuel de Sofia, montre aujourd'hui une étrange froideur, et fait ensuite des excuses sur son tour en Bulgarie.

La situation économique

Amsterdam, 11 Avril. Les journaux hollandais reproduisent quelques renseignements venus de Hanovre ou de Westphalie, au sujet de la situation économique de l'Allemagne.

La piraterie allemande

Amsterdam, 11 Avril. L'équipage du vapeur Harpalycie déclare qu'une explosion fut entendue et que le vaisseau allemand fut détruit par un sous-marin.

Un vapeur affrété par la Commission de secours de Belgique coalé par un sous-marin

Rotterdam, 11 Avril. Le vapeur hollandais Elisabeth, se rendant à New-York, est revenu à Rotterdam avec 22 réfugiés allemands et un vapeur anglais Harpalycie, coalé par un sous-marin ou par une mine.

LA GUERRE EN ORIENT

L'incident serbo-bulgare

Rome, 11 Avril. On mande de Vienne au « Corriere della Sera » que les troupes serbo-bulgares sont suivies à Vienne avec la plus grande attention.

Le « Reichspost », qui récemment exalta la politique du Cabinet actuel de Sofia, montre aujourd'hui une étrange froideur, et fait ensuite des excuses sur son tour en Bulgarie.

La situation économique

Amsterdam, 11 Avril. Les journaux hollandais reproduisent quelques renseignements venus de Hanovre ou de Westphalie, au sujet de la situation économique de l'Allemagne.

La piraterie allemande

Amsterdam, 11 Avril. L'équipage du vapeur Harpalycie déclare qu'une explosion fut entendue et que le vaisseau allemand fut détruit par un sous-marin.

Un vapeur affrété par la Commission de secours de Belgique coalé par un sous-marin

Rotterdam, 11 Avril. Le vapeur hollandais Elisabeth, se rendant à New-York, est revenu à Rotterdam avec 22 réfugiés allemands et un vapeur anglais Harpalycie, coalé par un sous-marin ou par une mine.

LA GUERRE EN ORIENT

L'incident serbo-bulgare

Rome, 11 Avril. On mande de Vienne au « Corriere della Sera » que les troupes serbo-bulgares sont suivies à Vienne avec la plus grande attention.

Le « Reichspost », qui récemment exalta la politique du Cabinet actuel de Sofia, montre aujourd'hui une étrange froideur, et fait ensuite des excuses sur son tour en Bulgarie.

La situation économique

Amsterdam, 11 Avril. Les journaux hollandais reproduisent quelques renseignements venus de Hanovre ou de Westphalie, au sujet de la situation économique de l'Allemagne.

La piraterie allemande

Amsterdam, 11 Avril. L'équipage du vapeur Harpalycie déclare qu'une explosion fut entendue et que le vaisseau allemand fut détruit par un sous-marin.

Un vapeur affrété par la Commission de secours de Belgique coalé par un sous-marin

Rotterdam, 11 Avril. Le vapeur hollandais Elisabeth, se rendant à New-York, est revenu à Rotterdam avec 22 réfugiés allemands et un vapeur anglais Harpalycie, coalé par un sous-marin ou par une mine.

LA GUERRE EN ORIENT

L'incident serbo-bulgare

Rome, 11 Avril. On mande de Vienne au « Corriere della Sera » que les troupes serbo-bulgares sont suivies à Vienne avec la plus grande attention.

Le « Reichspost », qui récemment exalta la politique du Cabinet actuel de Sofia, montre aujourd'hui une étrange froideur, et fait ensuite des excuses sur son tour en Bulgarie.

La situation économique

Amsterdam, 11 Avril. Les journaux hollandais reproduisent quelques renseignements venus de Hanovre ou de Westphalie, au sujet de la situation économique de l'Allemagne.

La piraterie allemande

Amsterdam, 11 Avril. L'équipage du vapeur Harpalycie déclare qu'une explosion fut entendue et que le vaisseau allemand fut détruit par un sous-marin.

Un vapeur affrété par la Commission de secours de Belgique coalé par un sous-marin

Rotterdam, 11 Avril. Le vapeur hollandais Elisabeth, se rendant à New-York, est revenu à Rotterdam avec 22 réfugiés allemands et un vapeur anglais Harpalycie, coalé par un sous-marin ou par une mine.

LA GUERRE EN ORIENT

L'incident serbo-bulgare

Rome, 11 Avril. On mande de Vienne au « Corriere della Sera » que les troupes serbo-bulgares sont suivies à Vienne avec la plus grande attention.

Le « Reichspost », qui récemment exalta la politique du Cabinet actuel de Sofia, montre aujourd'hui une étrange froideur, et fait ensuite des excuses sur son tour en Bulgarie.

La situation économique

Amsterdam, 11 Avril. Les journaux hollandais reproduisent quelques renseignements venus de Hanovre ou de Westphalie, au sujet de la situation économique de l'Allemagne.

La piraterie allemande

Amsterdam, 11 Avril. L'équipage du vapeur Harpalycie déclare qu'une explosion fut entendue et que le vaisseau allemand fut détruit par un sous-marin.

Un vapeur affrété par la Commission de secours de Belgique coalé par un sous-marin

Rotterdam, 11 Avril. Le vapeur hollandais Elisabeth, se rendant à New-York, est revenu à Rotterdam avec 22 réfugiés allemands et un vapeur anglais Harpalycie, coalé par un sous-marin ou par une mine.

# Le retour du général Pau

Rome, 11 Avril. Le général Pau est parti hier soir pour Paris. Il a été salué à la gare par M. Debilly et tout le personnel de l'ambassade.

## A Nice

Nice, 11 Avril. Le général Pau, accompagné des personnalités composant sa mission, est passé en gare de Nice dans le rapide de 2 h., venant de Rome et allant à Marseille.

Le préfet des Alpes-Maritimes, le général Dumont, de la Place de Nice, le colonel Grand, chef-d'état-major, le commandant Dumont, de la Place de Nice, ont été reçus dans le wagon-salon occupé par le général Pau. Le général Pau a été reçu par le préfet des Alpes-Maritimes, le colonel Grand, chef-d'état-major, le commandant Dumont, de la Place de Nice, le colonel Grand, chef-d'état-major, le commandant Dumont, de la Place de Nice, ont été reçus dans le wagon-salon occupé par le général Pau.

## A Toulon

Le général Pau, venant en dernier lieu de Rome, est passé, hier soir, à 5 heures, en gare de Toulon.

A l'arrêt du train, il a été salué par le général Pailloux et le commandant Laget, commissaire militaire de la gare. Les dames de la Croix-Rouge lui ont ensuite offert une superbe gerbe de fleurs.

Après le départ du train, le général a été l'objet d'une chaleureuse manifestation de sympathie.

## A Marseille

Le général Pau est arrivé en gare de Marseille à 18 heures 8.

En civil, vêtu d'un complet gris noir, coiffé d'une casquette gris clair, le général est descendu sur l'escalier de la gare, accompagné de son état-major.

Après avoir salué les officiers de la gare, le général Pau est allé à l'hôtel de ville, où il a été reçu par le maire de Marseille, M. Gaston Doumergue.

Après avoir salué les officiers de la gare, le général Pau est allé à l'hôtel de ville, où il a été reçu par le maire de Marseille, M. Gaston Doumergue.

Après avoir salué les officiers de la gare, le général Pau est allé à l'hôtel de ville, où il a été reçu par le maire de Marseille, M. Gaston Doumergue.

Après avoir salué les officiers de la gare, le général Pau est allé à l'hôtel de ville, où il a été reçu par le maire de Marseille, M. Gaston Doumergue.

Après avoir salué les officiers de la gare, le général Pau est allé à l'hôtel de ville, où il a été reçu par le maire de Marseille, M. Gaston Doumergue.

Après avoir salué les officiers de la gare, le général Pau est allé à l'hôtel de ville, où il a été reçu par le maire de Marseille, M. Gaston Doumergue.

Après avoir salué les officiers de la gare, le général Pau est allé à l'hôtel de ville, où il a été reçu par le maire de Marseille, M. Gaston Doumergue.

Après avoir salué les officiers de la gare, le général Pau est allé à l'hôtel de ville, où il a été reçu par le maire de Marseille, M. Gaston Doumergue.

Après avoir salué les officiers de la gare, le général Pau est allé à l'hôtel de ville, où il a été reçu par le maire de Marseille, M. Gaston Doumergue.

Après avoir salué les officiers de la gare, le général Pau est allé à l'hôtel de ville, où il a été reçu par le maire de Marseille, M. Gaston Doumergue.

Après avoir salué les officiers de la gare, le général Pau est allé à l'hôtel de ville, où il a été reçu par le maire de Marseille, M. Gaston Doumergue.

Après avoir salué les officiers de la gare, le général Pau est allé à l'hôtel de ville, où il a été reçu par le maire de Marseille, M. Gaston Doumergue.

Après avoir salué les officiers de la gare, le général Pau est allé à l'hôtel de ville, où il a été reçu par le maire de Marseille, M. Gaston Doumergue.

Après avoir salué les officiers de la gare, le général Pau est allé à l'hôtel de ville, où il a été reçu par le maire de Marseille, M. Gaston Doumergue.

Après avoir salué les officiers de la gare, le général Pau est allé à l'hôtel de ville, où il a été reçu par le maire de Marseille, M. Gaston Doumergue.

Après avoir salué les officiers de la gare, le général Pau est allé à l'hôtel de ville, où il a été reçu par le maire de Marseille, M. Gaston Doumergue.

Après avoir salué les officiers de la gare, le général Pau est allé à l'hôtel de ville, où il a été reçu par le maire de Marseille, M. Gaston Doumergue.

Après avoir salué les officiers de la gare, le général Pau est allé à l'hôtel de ville, où il a été reçu par le maire de Marseille, M. Gaston Doumergue.

Après avoir salué les officiers de la gare, le général Pau est allé à l'hôtel de ville, où il a été reçu par le maire de Marseille, M. Gaston Doumergue.

Après avoir salué les officiers de la gare, le général Pau est allé à l'hôtel de ville, où il a été reçu par le maire de Marseille, M. Gaston Doumergue.

Après avoir salué les officiers de la gare, le général Pau est allé à l'hôtel de ville, où il a été reçu par le maire de Marseille, M. Gaston Doumergue.

Après avoir salué les officiers de la gare, le général Pau est allé à l'hôtel de ville, où il a été reçu par le maire de Marseille, M. Gaston Doumergue.

Après avoir salué les officiers de la gare, le général Pau est allé à l'hôtel de ville, où il a été reçu par le maire de Marseille, M. Gaston Doumergue.

Après avoir salué les officiers de la gare, le général Pau est allé à l'hôtel de ville, où il a été reçu par le maire de Marseille, M. Gaston Doumergue.

Après avoir salué les officiers de la gare, le général Pau est allé à l'hôtel de ville, où il a été reçu par le maire de Marseille, M. Gaston Doumergue.

Après avoir salué les officiers de la gare, le général Pau est allé à l'hôtel de ville, où il a été reçu par le maire de Marseille, M. Gaston Doumergue.

Après avoir salué les officiers de la gare, le général Pau est allé à l'hôtel de ville, où il a été reçu par le maire de Marseille, M. Gaston Doumergue.

Après avoir salué les officiers de la gare, le général Pau est allé à l'hôtel de ville, où il a été reçu par le maire de Marseille, M. Gaston Doumergue.

Après avoir salué les officiers de la gare, le général Pau est allé à l'hôtel de ville, où il a été reçu par le maire de Marseille, M. Gaston Doumergue.

Après avoir salué les officiers de la gare, le général Pau est allé à l'hôtel de ville, où il a été reçu par le maire de Marseille, M. Gaston Doumergue.

Après avoir salué les officiers de la gare, le général Pau est allé à l'hôtel de ville, où il a été reçu par le maire de Marseille, M. Gaston Doumergue.

Après avoir salué les officiers de la gare, le général Pau est allé à l'hôtel de ville, où il a été reçu par le maire de Marseille, M. Gaston Doumergue.

Après avoir salué les officiers de la gare, le général Pau est allé à l'hôtel de ville, où il a été reçu par le maire de Marseille, M. Gaston Doumergue.

Après avoir salué les officiers de la gare, le général Pau est allé à l'hôtel de ville, où il a été reçu par le maire de Marseille, M. Gaston Doumergue.

Dites bien que j'ai confiance ajoutée-il qui faut partager ma confiance absolue, de reviens véritablement eschantant de tout ce que j'ai vu — et surtout de la Russie.

Tout à tour se présentent MM. Rambert, secrétaire général, représentant M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône, Beyer et Thierry, députés de Marseille, viennent présenter leurs salutations au général, qui est rejoint par les officiers de sa mission, le commandant de Ronny, le capitaine Meunier, le commandant Semet, de l'armée belge, le général Ganeval, de la place de Toulon, et le général Bailloud, qui s'était rendu à sa rencontre du retour à Paris, s'entretenant un instant encore avec lui.

Et c'est le départ : le général Pau se découvre, les applaudissements redoublent, Mme de Renouève une gerbe de tulipes aux pétales rouges.

A 18 heures 30, le général Pau retourna à Paris.

JULES BERNEX

## L'opinion du général sur la fin de la guerre

Paris, 11 Avril. La revue polonaise *Polonia*, qui se publie à Paris, reproduit une interview du général Pau, paru dans le *Courrier de Varsovie*.

Interrogé sur la fin probable de la guerre, le général Pau a répondu :

« Certainement, à la fin de cette année, nous verrons arriver le moment où l'on songera sérieusement à la paix. Mais les pourparlers dureront sans doute longtemps. »

## Les prisonniers français en Allemagne

Hazebrouck, 11 Avril. Un soldat français, revenu d'Allemagne avec un convoi de grands blessés, a adressé à l'abbé Lemire, député du Nord et maire d'Hazebrouck, une lettre dans laquelle il lui demande de vouloir bien informer de nombreuses familles de l'arrondissement d'Hazebrouck que les prisonniers internés à Munster sont en bonne santé et pleins de courage. Ils ont le droit de recevoir deux correspondances par mois, sans que ceux originaires des pays occupés par l'ennemi, qui ne reçoivent jamais de nouvelles et dont les lettres sont retenues.

Ces colis et les vivres arrivent régulièrement.

Les hommes sont astreints à des corvées journalières et, une fois libres, ils peuvent circuler dans le camp pour voir leurs parents.

Ceux qui veulent accomplir leurs devoirs religieux y sont autorisés.

## Les Inondations dans la Côte-d'Or

Dijon, 11 Avril. A la suite de pluies torrentielles, tombées depuis hier, tous les cours d'eau de la Côte-d'Or débordent.

La vallée entre les Laumes et Montbard, et la ville de Montbard sont inondées par la Brèze.

La vallée de Louhans et la vallée du Serain sont submergées.

La Saône croissant inquiète les riverains.

équipage Ronard, 5 fr.; Ponsard Pierre, 2 fr. 50; Pray Jean, 15 fr.; Puyet Baptiste, 10 fr.; Verne André, 15 fr.; montant des dernières semaines, 71 fr. 50. Report des versements antérieurs, 1.608 fr. 25. Total général à ce jour : 1.679 fr. 75.

Reliefs des dons remis à M. le maire : V. C. pour les familles nécessiteuses, 500 fr.; Ecoles laïques de garçons et de filles de Port-Saint-Louis-du-Rhône, pour l'Euvre des mères, 40 fr.; 5<sup>e</sup> versement de l'Euvre d'été, 5 fr.; 5 rue Paradis, pour les blessés, 5 fr.; MM. Landré et Pélissas, inspecteurs primaires, pour les mutilés, 15 fr.

Un hôpital improvisé a reçu du personnel de la maison Hubert de Vautier une somme de 92 fr., produit d'une souscription faite parmi les membres de ce personnel et qui servira à procurer quelques douces heures aux blessés hospitalisés. Ce don généreux, qui n'est pas le premier, mérite les plus sincères éloges.

De M. Antoine Schiano, sergent au 3<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi à l'âge de 22 ans.

De M. François Poucel, soldat au 112<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 22 février, à l'âge de 34 ans.

De M. Gaston Fauquenet, quartier-maître mécanicien, mort glorieusement à bord du Bouvet, le 18 mars, à l'âge de 23 ans.

Le *Petit Provençal* s'associe à la douleur des familles et en même temps leur adresse les prières d'agréer ses bien sincères condoléances.

## Le recensement de la classe 1917

Le Journal Officiel publie le 7 avril courant la loi relative au recensement de la classe 1917.

Conformément aux prescriptions de l'article 1<sup>er</sup> de cette loi, les tableaux de recensement de la classe 1917 seront dressés, publiés et affichés dans chaque commune suivant les formes prescrites, de telle manière que l'unique publication qui en sera faite ait lieu au plus tard le dimanche 25 avril 1917.

En conséquence, les jeunes gens Français, nés du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1917, les onis de classes antérieures, les individus devenus Français entre le 1<sup>er</sup> janvier 1915 et le Conseil de révision, les Français sous conditions résolvables et les fils d'étrangers en France, qui ont atteint 17 ans révolus entre le 1<sup>er</sup> janvier 1915 et le Conseil de révision sont invités à faire d'urgence la déclaration prescrite par la loi à la mairie de leur résidence, où ils inscrira ou leur indiquera celle à laquelle la dite déclaration doit être transmise.

## Pour les réfugiés du Nord et de Belgique

Demain soir aura lieu au Joliette-Cinéma, rue de Forbin, une représentation de bienfaisance au bénéfice des réfugiés du Nord et de Belgique.

Plusieurs artistes aimés du public marseillais prêteront leur concours à cette soirée. C'est ainsi qu'on entendra Déruy, le populaire comique, M. Amor, Hervé, Daniel L., Mmes Darmand, Lina Garay, Demour, Leclou du spectacle sera constitué par un petit acte inédit d'Emile Bessière, le poète des *Pierrots*, qui a pour titre : *Pour la Patrie*, qui sera interprété par H. Fortius, Mme Lina Garay et M. Daniel L.

Le but éminemment patriotique de cette soirée lui assure le meilleur succès.

## Contributions indirectes

Le Comité de secours du Personnel des Contributions indirectes de Marseille a recueilli pendant le mois de mars écoulé une somme de 1.200 francs, ce qui porte à 8.175 fr. 30 le total des secours et du personnel des Contributions indirectes de Marseille.

La retenue du mois de mars a été ainsi répartie : secours aux veuves et aux orphelins des agents des Contributions indirectes, morts au champ d'honneur, 420 fr.; secours aux réfugiés belges, 120 fr.; secours aux sinistrés des départements envahis, 120 fr.; secours à l'Euvre de l'Enfance (Guillères de nuit), 100 fr.

Le reliquat servira à la création de lits pour blessés dans un hôpital de Marseille.

## Dons et Secours

M. le Maire de Marseille a reçu les dons suivants : 5<sup>e</sup> versement de l'Euvre Underwood, 5, rue Paradis, pour les blessés, 5 fr.

D'autre part, la 2<sup>e</sup> souscription des dames du Marché central, s'élevant à la somme de 196 fr. 15, a été répartie ainsi qu'il suit : 30 fr. au maire de Marseille et 30 fr. 15 de fruits distribués aux divers hôpitaux de notre ville.

En outre, 200 oranges ont été distribuées aux soldats convalescents de la ville.

Enfin, les pêcheurs de l'Estaque, de la Fontaine des tulles et de Méjean nous communiquent :

Prélevement du 5 sur la vente brute de la pêche, du 15 au 25 mars : 10 liste de souscriptions : 1. Bernard Auguste, 2 fr.; Giraud Auguste, 3 fr.; Giraud Bienvenu, 2 fr. 50; Giraud Marius, 8 fr. 50; Giraud Michel, 9 fr.; Jourdan André, 6 fr.; Mourès Raphaël, 3 fr.; Parascandola Vincent, 3 fr.; Ponsard Paul

a été arrêté hier matin et déposé à la disposition du Parquet.

Les cambrioleurs. — Pendant l'absence de Mme Germaine Parola, 13, rue de Salon, un malfaiteur demeuré inconnu, pénétra dans son appartement à l'aide de fausses clés. Divers bijoux, évalués à 150 francs, ont disparu. Plainte a été portée.

## La session des Conseils généraux

Elle s'ouvrira aujourd'hui

La session de Pâques des Conseils généraux s'ouvrira aujourd'hui lundi, 13 avril. Pour la seconde fois depuis l'ouverture des hostilités, ces assemblées départementales vont se réunir et leurs travaux, malheureusement interrompus par leur fonctionnement, sont dans quelques-uns de départements occupés par l'ennemi.

Les départements envahis sont au nombre de 16. Ils sont : les départements de l'Alsace, de la Moselle, de la Meuse, de la Sarre, de la Haute-Saône, de la Haute-Marne, de la Marne, de l'Ardennes, de la Somme, de la Seine-et-Marne, de l'Aisne, de la Nord, de l'Oise, de l'Yonne, de l'Indre-et-Loire, de l'Indre, de la Vendée, de la Loire-Inférieure, de la Loire-Atlantique, de la Mayenne, de l'Ille-et-Vilaine, de la Bretagne, de la Normandie, de la Picardie, de la Flandre, de la Wallonie, de la Belgique, de la Hollande, de la Prusse, de la Pologne, de la Roumanie, de la Serbie, de la Grèce, de la Turquie, de l'Espagne, de l'Italie, de la France.

Le département de la Seine-et-Marne, qui est le plus grand des départements envahis, a été occupé par l'ennemi le 1<sup>er</sup> septembre 1914. Les autres départements envahis ont été occupés à des dates plus ou moins rapprochées de celle-ci.

Les départements envahis sont au nombre de 16. Ils sont : les départements de l'Alsace, de la Moselle, de la Meuse, de la Sarre, de la Haute-Saône, de la Haute-Marne, de la Marne, de l'Ardennes, de la Somme, de la Seine-et-Marne, de l'Aisne, de la Nord, de l'Oise, de l'Yonne, de l'Indre-et-Loire, de l'Indre, de la Vendée, de la Loire-Inférieure, de la Loire-Atlantique, de la Mayenne, de l'Ille-et-Vilaine, de la Bretagne, de la Normandie, de la Picardie, de la Flandre, de la Wallonie, de la Belgique, de la Hollande, de la Prusse, de la Pologne, de la Roumanie, de la Serbie, de la Grèce, de la Turquie, de l'Espagne, de l'Italie, de la France.

Le département de la Seine-et-Marne, qui est le plus grand des départements envahis, a été occupé par l'ennemi le 1<sup>er</sup> septembre 1914. Les autres départements envahis ont été occupés à des dates plus ou moins rapprochées de celle-ci.

Les départements envahis sont au nombre de 16. Ils sont : les départements de l'Alsace, de la Moselle, de la Meuse, de la Sarre, de la Haute-Saône, de la Haute-Marne, de la Marne, de l'Ardennes, de la Somme, de la Seine-et-Marne, de l'Aisne, de la Nord, de l'Oise, de l'Yonne, de l'Indre-et-Loire, de l'Indre, de la Vendée, de la Loire-Inférieure, de la Loire-Atlantique, de la Mayenne, de l'Ille-et-Vilaine, de la Bretagne, de la Normandie, de la Picardie, de la Flandre, de la Wallonie, de la Belgique, de la Hollande, de la Prusse, de la Pologne, de la Roumanie, de la Serbie, de la Grèce, de la Turquie, de l'Espagne, de l'Italie, de la France.

Le département de la Seine-et-Marne, qui est le plus grand des départements envahis, a été occupé par l'ennemi le 1<sup>er</sup> septembre 1914. Les autres départements envahis ont été occupés à des dates plus ou moins rapprochées de celle-ci.

Les départements envahis sont au nombre de 16. Ils sont : les départements de l'Alsace, de la Moselle, de la Meuse, de la Sarre, de la Haute-Saône, de la Haute-Marne, de la Marne, de l'Ardennes, de la Somme, de la Seine-et-Marne, de l'Aisne, de la Nord, de l'Oise, de l'Yonne, de l'Indre-et-Loire, de l'Indre, de la Vendée, de la Loire-Inférieure, de la Loire-Atlantique, de la Mayenne, de l'Ille-et-Vilaine, de la Bretagne, de la Normandie, de la Picardie, de la Flandre, de la Wallonie, de la Belgique, de la Hollande, de la Prusse, de la Pologne, de la Roumanie, de la Serbie, de la Grèce, de la Turquie, de l'Espagne, de l'Italie, de la France.

Le département de la Seine-et-Marne, qui est le plus grand des départements envahis, a été occupé par l'ennemi le 1<sup>er</sup> septembre 1914. Les autres départements envahis ont été occupés à des dates plus ou moins rapprochées de celle-ci.

Les départements envahis sont au nombre de 16. Ils sont : les départements de l'Alsace, de la Moselle, de la Meuse, de la Sarre, de la Haute-Saône, de la Haute-Marne, de la Marne, de l'Ardennes, de la Somme, de la Seine-et-Marne, de l'Aisne, de la Nord, de l'Oise, de l'Yonne, de l'Indre-et-Loire, de l'Indre, de la Vendée, de la Loire-Inférieure, de la Loire-Atlantique, de la Mayenne, de l'Ille-et-Vilaine, de la Bretagne, de la Normandie, de la Picardie, de la Flandre, de la Wallonie, de la Belgique, de la Hollande, de la Prusse, de la Pologne, de la Roumanie, de la Serbie, de la Grèce, de la Turquie, de l'Espagne, de l'Italie, de la France.

Le département de la Seine-et-Marne, qui est le plus grand des départements envahis, a été occupé par l'ennemi le 1<sup>er</sup> septembre 1914. Les autres départements envahis ont été occupés à des dates plus ou moins rapprochées de celle-ci.

Les départements envahis sont au nombre de 16. Ils sont : les départements de l'Alsace, de la Moselle, de la Meuse, de la Sarre, de la Haute-Saône, de la Haute-Marne, de la Marne, de l'Ardennes, de la Somme, de la Seine-et-Marne, de l'Aisne, de la Nord, de l'Oise, de l'Yonne, de l'Indre-et-Loire, de l'Indre, de la Vendée, de la Loire-Inférieure, de la Loire-Atlantique, de la Mayenne, de l'Ille-et-Vilaine, de la Bretagne, de la Normandie, de la Picardie, de la Flandre, de la Wallonie, de la Belgique, de la Hollande, de la Prusse, de la Pologne, de la Roumanie, de la Serbie, de la Grèce, de la Turquie, de l'Espagne, de l'Italie, de la France.

Le département de la Seine-et-Marne, qui est le plus grand des départements envahis, a été occupé par l'ennemi le 1<sup>er</sup> septembre 1914. Les autres départements envahis ont été occupés à des dates plus ou moins rapprochées de celle-ci.

Les départements envahis sont au nombre de 16. Ils sont : les départements de l'Alsace, de la Moselle, de la Meuse, de la Sarre, de la Haute-Saône, de la Haute-Marne, de la Marne, de l'Ardennes, de la Somme, de la Seine-et-Marne, de l'Aisne, de la Nord, de l'Oise, de l'Yonne, de l'Indre-et-Loire, de l'Indre, de la Vendée, de la Loire-Inférieure, de la Loire-Atlantique, de la Mayenne, de l'Ille-et-Vilaine, de la Bretagne, de la Normandie, de la Picardie, de la Flandre, de la Wallonie, de la Belgique, de la Hollande, de la Prusse, de la Pologne, de la Roumanie, de la Serbie, de la Grèce, de la Turquie, de l'Espagne, de l'Italie, de la France.

Le département de la Seine-et-Marne, qui est le plus grand des départements envahis, a été occupé par l'ennemi le 1<sup>er</sup> septembre 1914. Les autres départements envahis ont été occupés à des dates plus ou moins rapprochées de celle-ci.

Les départements envahis sont au nombre de 16. Ils sont : les départements de l'Alsace, de la Moselle, de la Meuse, de la Sarre, de la Haute-Saône, de la Haute-Marne, de la Marne, de l'Ardennes, de la Somme, de la Seine-et-Marne, de l'Aisne, de la Nord, de l'Oise, de l'Yonne, de l'Indre-et-Loire, de l'Indre, de la Vendée, de la Loire-Inférieure, de la Loire-Atlantique, de la Mayenne, de l'Ille-et-Vilaine, de la Bretagne, de la Normandie, de la Picardie, de la Flandre, de la Wallonie, de la Belgique, de la Hollande, de la Prusse, de la Pologne, de la Roumanie, de la Serbie, de la Grèce, de la Turquie, de l'Espagne, de l'Italie, de la France.

Le département de la Seine-et-Marne, qui est le plus grand des départements envahis, a été occupé par l'ennemi le 1<sup>er</sup> septembre 1914. Les autres départements envahis ont été occupés à des dates plus ou moins rapprochées de celle-ci.

Les départements envahis sont au nombre de 16. Ils sont : les départements de l'Alsace, de la Moselle, de la Meuse, de la Sarre, de la Haute-Saône, de la Haute-Marne, de la Marne, de l'Ardennes, de la Somme, de la Seine-et-Marne, de l'Aisne, de la Nord, de l'Oise, de l'Yonne, de l'Indre-et-Loire, de l'Indre, de la Vendée, de la Loire-Inférieure, de la Loire-Atlantique, de la Mayenne, de l'Ille-et-Vilaine, de la Bretagne, de la Normandie, de la Picardie, de la Flandre, de la Wallonie, de la Belgique, de la Hollande, de la Prusse, de la Pologne, de la Roumanie, de la Serbie, de la Grèce, de la Turquie, de l'Espagne, de l'Italie, de la France.

Le département de la Seine-et-Marne, qui est le plus grand des départements envahis, a été occupé par l'ennemi le 1<sup>er</sup> septembre 1914. Les autres départements envahis ont été occupés à des dates plus ou moins rapprochées de celle-ci.

Les départements envahis sont au nombre de 16. Ils sont : les départements de l'Alsace, de la Moselle, de la Meuse, de la Sarre, de la Haute-Saône, de la Haute-Marne, de la Marne, de l'Ardennes, de la Somme, de la Seine-et-Marne, de l'Aisne, de la Nord, de l'Oise, de l'Yonne, de l'Indre-et-Loire, de l'Indre, de la Vendée, de la Loire-Inférieure, de la Loire-Atlantique, de la Mayenne, de l'Ille-et-Vilaine, de la Bretagne, de la Normandie, de la Picardie, de la Flandre, de la Wallonie, de la Belgique, de la Hollande, de la Prusse, de la Pologne, de la Roumanie, de la Serbie, de la Grèce, de la Turquie, de l'Espagne, de l'Italie, de la France.

Le département de la Seine-et-Marne, qui est le plus grand des départements envahis, a été occupé par l'ennemi le 1<sup>er</sup> septembre 1914. Les autres départements envahis ont été occupés à des dates plus ou moins rapprochées de celle-ci.

Les départements envahis sont au nombre de 16. Ils sont : les départements de l'Alsace, de la Moselle, de la Meuse, de la Sarre, de la Haute-Saône, de la Haute-Marne, de la Marne, de l'Ardennes, de la Somme, de la Seine-et-Marne, de l'Aisne, de la Nord, de l'Oise, de l'Yonne, de l'Indre-et-Loire, de l'Indre, de la Vendée, de la Loire-Inférieure, de la Loire-Atlantique, de la Mayenne, de l'Ille-et-Vilaine, de la Bretagne, de la Normandie, de la Picardie, de la Flandre, de la Wallonie, de la Belgique, de la Hollande, de la Prusse, de la Pologne, de la Roumanie, de la Serbie, de la Grèce, de la Turquie, de l'Espagne, de l'Italie, de la France.

Le département de la Seine-et-Marne, qui est le plus grand des départements envahis, a été occupé par l'ennemi le 1<sup>er</sup> septembre 1914. Les autres départements envahis ont été occupés à des dates plus ou moins rapprochées de celle-ci.

Les départements envahis sont au nombre de 16. Ils sont : les départements de l'Alsace, de la Moselle, de la Meuse, de la Sarre, de la Haute-Saône, de la Haute-Marne, de la Marne, de l'Ardennes, de la Somme, de la Seine-et-Marne, de l'Aisne, de la Nord, de l'Oise, de l'Yonne, de l'Indre-et-Loire, de l'Indre, de la Vendée, de la Loire-Inférieure, de la Loire-Atlantique, de la Mayenne, de l'Ille-et-Vilaine, de la Bretagne, de la Normandie, de la Picardie, de la Flandre, de la Wallonie, de la Belgique, de la Hollande, de la Prusse, de la Pologne, de la Roumanie, de la Serbie, de la Grèce, de la Turquie, de l'Espagne, de l'Italie, de la France.

Le département de la Seine-et-Marne, qui est le plus grand des départements envahis, a été occupé par l'ennemi le 1<sup>er</sup> septembre 1914. Les autres départements envahis ont été occupés à des dates plus ou moins rapprochées de celle-ci.

Les départements envahis sont au nombre de 16. Ils sont : les départements de l'Alsace, de la Moselle, de la Meuse, de la Sarre, de la Haute-Saône, de la Haute-Marne, de la Marne, de l'Ardennes, de la Somme, de la Seine-et-Marne, de l'Aisne, de la Nord, de l'Oise, de l'Yonne, de l'Indre-et-Loire, de l'Indre, de la Vendée, de la Loire-Inférieure, de la Loire-Atlantique, de la Mayenne, de l'Ille-et-Vilaine, de la Bretagne, de la Normandie, de la Picardie, de la Flandre, de la Wallonie, de la Belgique, de la Hollande, de la Prusse, de la Pologne, de la Roumanie, de la Serbie, de la Grèce, de la Turquie, de l'Espagne, de l'Italie, de la France.

Le département de la Seine-et-Marne, qui est le plus grand des départements envahis, a été occupé par l'ennemi le 1<sup>er</sup> septembre 1914. Les autres départements envahis ont été occupés à des dates plus ou moins rapprochées de celle-ci.

Les départements envahis sont au nombre de 16. Ils sont : les départements de l'Alsace, de la Moselle, de la Meuse, de la Sarre, de la Haute-Saône, de la Haute-Marne, de la Marne, de l'Ardennes, de la Somme, de la Seine-et-Marne, de l'Aisne, de la Nord, de l'Oise, de l'Yonne, de l'Indre-et-Loire, de l'Indre, de la Vendée, de la Loire-Inférieure, de la Loire-Atlantique, de la Mayenne, de l'Ille-et-Vilaine, de la Bretagne, de la Normandie, de la Picardie, de la Flandre, de la Wallonie, de la Belgique, de la Hollande, de la Prusse, de la Pologne, de la Roumanie, de la Serbie, de la Grèce, de la Turquie, de l'Espagne, de l'Italie, de la France.

Le département de la Seine-et-Marne, qui est le plus grand des départements envahis, a été occupé par l'ennemi le 1<sup>er</sup> septembre 1914. Les autres départements envahis ont été occupés à des dates plus ou moins rapprochées de celle-ci.

Les départements envahis sont au nombre de 16. Ils sont : les départements de l'Als

